



Dans notre LIVRE DE VIE



ÉLISE FREINET

Élise Freinet vient de s'éteindre à 84 ans. Pour le plus grand nombre, son nom est d'abord une signature au bas de « **Naissance d'une pédagogie populaire** », le livre qui retrace les origines du mouvement de l'École Moderne. Fondatrice de la revue « **Art enfantin** », initiatrice de la création artistique des enfants, de la « part du maître », on parlait d'elle beaucoup plus souvent qu'on n'avait l'occasion de l'approcher, non pas qu'elle se soit cantonnée timidement dans l'ombre de son compagnon mais parce qu'elle se sentait peu de goût pour le côté public du militantisme.

Pourtant tous ceux qui connurent Freinet d'un peu près, savent à quel point Élise était indissociable de sa pensée et de son action, différente mais toujours complémentaire de lui. Elle était de ces éducateurs intuitifs et talentueux dont Freinet disait que sa pédagogie ne leur était pas nécessaire. Elle inspirait l'admiration à laquelle se mêlait parfois un certain sentiment d'infériorité, alors que Freinet savait communiquer au plus humble la force et la capacité de se dépasser. Mais ces deux personnalités différentes s'alliaient dans une synthèse dialectique qui évitait au matérialisme de s'enliser dans la banalité ou le systématisme et à la subtilité de céder à la magie des paroles dont Freinet, reprenant une phrase de Barbusse, répétait fréquemment : « Les paroles qui ne sont que des paroles ne sont pas loin d'être des mensonges ».

Tout un mouvement est né de cette dialectique féconde. De même que, dans une famille, on se surprend à discerner en chacun des traits de l'un des parents, on pourrait retrouver en la plupart des militants de l'École Moderne la part qu'ils doivent à Freinet et à Élise.

Le drame de la dialectique est qu'elle a besoin de deux termes. A la disparition de Freinet, son mouvement a également perdu Élise. Restée seule, elle fit désormais taire en elle ce qui avait été sa ligne de

force essentielle. Par fidélité au compagnon disparu, elle se voulut uniquement porte-parole de sa pensée à lui. Ce changement de rôle ne pouvait se faire sans malentendu.

Dans le climat qui suivit mai 68, comment la foule militante aurait-elle pu se reconnaître dans une personne lointaine et secrète qui ne communiquait que par messages indirects, empreints de solennité ? Ce fut l'origine d'une incompréhension qu'il serait mesquin de cacher ou de minimiser.

Deux fidélités divergentes se développèrent. Celle d'Élise visait, à juste titre, à valoriser Freinet, volontiers dépeint comme un prophète, un peu solitaire, que suit de loin un peuple innombrable mais informel. Par contre, nous étions un certain nombre à nous attacher, par-delà les paroles et les écrits de Freinet, à préserver ce que nous savions avoir été, à ses yeux, son œuvre la plus précieuse parce que la plus efficace : un mouvement qui soit lieu de rencontres et d'actions collectives et une coopérative à laquelle il avait consacré tant de son énergie. Rien dans la différence de nos appréciations et de nos choix ne permet d'altérer le respect et l'affection que nous portons à Élise Freinet.

Quelle qu'ait pu être sa volonté dans la dernière période de sa vie, sa pensée et son œuvre ne peuvent se ramener exclusivement au fait d'avoir été la compagne puis la veuve de Freinet. Sans nier qu'elle se soit mise bien souvent à son service et au service du mouvement, nous devons refuser de la limiter à cela.

Le plus sincère hommage que nous puissions lui rendre est de veiller à maintenir vivace son apport original comme une des données premières de la pensée dialectique de la pédagogie Freinet et comme une des dimensions de notre action quotidienne.

Le 31 janvier 1983
Michel BARRÉ



Travaux sur pré-dossiers

1. A partir d'un projet BT sur « *Un chef cuisinier* » le comité de rédaction de la BT envisage de réaliser d'autres études touchant les différentes formes de restauration : le « fast-food », les cantines, les self de grands magasins, les restaurants routiers, les restaurants biologique etc.

L'idée qui soutend l'ensemble vise à montrer comment on peut dévoyer le goût, déséquilibrer une alimentation et a contrario comment mieux se nourrir ; à faire apparaître les connections avec les industries agro-alimentaires, les implications avec le commerce pays-développés et Tiers-Monde etc.

Aussi nous sollicitons des classes pour effectuer des recherches sur les différents thèmes, des enquêtes auprès différents types de restauration.

Envoyez vos propositions de travail, vos suggestions à :

M.F. PUTHOD
30, rue Ampère
69270 Fontaines sur Saône

2. Un mini-dossier sur l'usage du tabac est disponible. A terme ce sera une BT.

Il comprend :

- Une enquête-sondage sur l'usage du tabac.
 - Un album sur le tabagisme réalisé à partir de témoignages de jeunes.
- Ces deux travaux ont été réalisés par des classes.

Si vous souhaitez poursuivre cette réflexion demander ce mini-dossier à :

M.F. PUTHOD
30, rue Ampère
69270 Fontaines/Saône

Appel - Projet BT « LE CUIVRE »

Un premier dossier a été élaboré qui doit être complété.

- Qui a la possibilité de visiter une usine où l'on travaille le cuivre ou son minerai ?
- Qui peut nous donner des photos sur le sujet (morceau de malachite ou autre minerai de cuivre, objets en cuivre, etc.)
- Qui pourrait réaliser des interviews de travailleurs du cuivre (sa toxicité, les dangers du travail, etc.)
- Qui peut nous procurer des statistiques les plus récentes sur le sujet (production, consommation, prix et en particulier la consommation mondiale depuis 200 ans).

Ces renseignements, ces documents et tous autres qui vous paraîtraient utiles sont à adresser à :

Pierre HOUSEZ
6, rue des Capucines
59390 Lys-lez-Lannoy
Tél. : (16.20) 02.13.20

Appel pour une EXPO :

« L'ÉCOLE AU VILLAGE HIER ET AUJOURD'HUI »

Si vous avez déjà réalisé une expo sur ce thème et si vous avez des idées, propositions, suggestions, comptes rendus d'expériences envoyez-les à :

Madame CHARLES
Ecole Magescq
40140 Soustons

DES B.T. A METTRE EN CHANTIER...

- Le COMITÉ DE RÉDACTION B.T. propose la mise en chantier d'une série de B.T.-S.B.T. sur les religions.

Des titres possibles : LA BIBLE, LE CHRISTIANISME, LE CORAN, LES RELIGIONS ORIENTALES.

Un pré-dossier sur La Bible est déjà disponible pour lequel on cherche un maître d'œuvre.

- Des bases de collaboration ont été jetées avec l'Institut Géographique National, qui peuvent aboutir à des projets B.T. et S.B.T. sur l'élaboration des cartes, leur usage.

- On envisage la création d'une série de B.T.-S.B.T., pour inciter les enfants à la lecture de romans facilement accessibles dans le commerce et souvent choisis par des enseignants les « faisant vivre » en classe.

Ces brochures pourraient proposer des documents historiques ou géographiques, des notes biographiques et bibliographiques.

- En biologie, des B.T. comme « *La souche* » ou « *Qu'est-ce qu'un arbre ?* » sont très appréciées.

D'autres idées possibles :

- Variation d'un paysage d'après les saisons.
- Compost et fumier.
- Un cycle vital dans un endroit précis (exemple : la vie d'un vieux mur observée par les élèves de Jeanine Dugau dans les Landes).
- Le rôle de la pluie, de la sécheresse,
- Une rivière...
- En art, on parle beaucoup des artistes et de leurs œuvres. On néglige parfois l'aspect diffusion-distribution de l'art :
 - comment est conçue une exposition, comment est organisé un musée, une galerie d'art - une fondation, le mécénat...
 - Des sujets d'actualité qui posent problème : « la vie » d'une autoroute, l'extension des mines à ciel ouvert (problème de l'énergie et des matières premières, emploi, conséquences écologiques).
 - Le décryptage de documents sonores pour la réutilisation de B.T SON, de D.S.B.T. et d'archives du secteur audiovisuel se poursuit : on demande des volontaires.

- Les B.T. sont proposées par coffrets (voir catalogue). Il serait intéressant que chaque coffret contienne un S.B.T.-guide proposant des utilisations des brochures du coffret.

La série des S.B.T.-guides d'histoire est inachevée : restent à traiter les Temps Modernes et la période contemporaine.

Pour tous ces thèmes, des dossiers d'animation et des pré-dossiers documentaires sont prêts ou en cours d'élaboration.

Tout camarade intéressé par un dossier peut le demander à :

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC
Georges DELOBBE
B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca - Cedex



Nom : Prénom : Classe :

Adresse :

.....

.....

Prière de me faire parvenir le dossier suivant :

- Les religions
- Collaboration avec l'Institut Géographique National
- Incitation à la lecture de romans
- Milieux et cycles vitaux
- Diffusion, distribution de l'art
- Sujets d'actualité (préciser le sujet)
- Document sonore à décrypter (préciser le sujet)
- S.B.T. guide accompagnant un coffret (préciser le sujet)

• La commission ICEM-ESPÉRANTO signale qu'une traduction en espéranto des « Dits de Mathieu » vient d'être publiée : c'est le Groupe des Enseignants Espérantistes (G.E.E., section française de la Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes, (L.E.I.) qui a pris en charge ce long et minutieux travail. C'est une réalisation qui mérite l'attention de tous, sur les plans national et international. Elle est le résultat d'un travail coopératif et généreux entre enseignants n'appartenant pas tous à l'I.C.E.M. mais étant tous des espérantistes éminents.

Ce livre est diffusé dans le monde entier et à la rencontre internationale organisée par la commission ICEM-ESPÉRANTO en Hongrie, au mois de juillet 1982, il en a été vendu plusieurs exemplaires. Pour répondre à des demandes de non espérantistes, une camarade hongroise de la commission, Gabriella Osz vient de terminer une traduction en hongrois du livre de Freinet à partir de la traduction en espéranto. L'espéranto a été ainsi que le souhaitent tous ceux qui travaillent à la commission, un moyen de diffuser la pédagogie Freinet dans des pays non francophones, et a joué le rôle de « langue pont ».

Pour acquérir cette traduction, s'adresser à :

Henri MÉNARD
Le Pallet - 44330 Vallet

• Cet été, au mois de juillet 1982, a eu lieu en Hongrie une rencontre internationale organisée par la commission ICEM-ESPÉRANTO (33 Français, 32 Hongrois, 4 Italiennes, 1 Yougoslave et 2 Suédoises).

C'est une camarade hongroise de la commission, ayant déjà participé à des RIDEF et à des rencontres de la commission, qui en avait pris l'initiative. Cette rencontre a été officiellement prise en charge par le ministère de l'Éducation, l'organisme des Coopératives, le mouvement national d'Espéranto, et le département de Pest. La langue officielle de communication était l'Espéranto. En plus des échanges individuels toujours très intéressants, cette rencontre a permis la découverte d'un pays sur les plans culturel, économique et social. L'accueil a été très chaleureux même si nous n'avions pas les mêmes conceptions de travail. Nous avons beaucoup travaillé et appris au sujet de la notion « coopérative ». Finalement nous sommes arrivés à exprimer (et à comprendre) ce que signifie ce mot dans le mouvement Freinet et dans le système économique hongrois...

Il semblerait qu'après cette rencontre, et la correspondance reçue de Hongrie (voir la lettre de Gabrielle Osz) nous le confirme, la pédagogie Freinet intéresse de plus en plus de Hongrois et qu'un groupe FIMEM risque fort de s'y créer.

Il est souhaitable que le travail de la commission, qui est membre de la FIMEM, soit pris en compte à la FIMEM, il faut que nous travaillions ensemble surtout maintenant que les statuts vont être reconsidérés. L'Espéranto a prouvé et prouve qu'il peut apporter une solution rapide et efficace aux problèmes de communication. Des articles de la Multicarta peuvent apparaître dans le bulletin de la commission ICEM-Espéranto et vice versa...

Pour la commission :

Nicole DÉJEAN
14, rue Anatole France - F -
82000 Montauban

Rectificatifs

Veillez rectifier le code postal de Jacques Marcel paru dans *L'Éducateur* n° 3 à propos d'un article sur l'Articulation avec le chantier Échanges et communication Collèges LEP (page 18).

Code postal : 02210 Grisolles (Aisne)

En reprenant, dans son numéro spécial : « L'école du peuple a cent ans », un passage de « L'école de Jules Ferry est morte » (Poche rouge - Maspero 1974) la revue « *Nous voulons lire* » a oublié des guillemets. Sous le titre général « Extrait du discours sur l'égalité de l'éducation prononcé par Jules Ferry, le 10 avril 1870 » elle a publié et un extrait et un commentaire du discours.

Évidemment, c'était un peu fort de bouillon. Nous aurions dû soupçonner que, même s'il l'avait consciemment pensé, Jules Ferry ne se serait pas exprimé de cette façon. Nous nous excusons auprès de lui et de nos lecteurs de cette erreur qui ne nous est pas totalement imputable.

Profitons de ce rectificatif pour revenir à cette question essentielle : « *Quelle école voudrait quelles forces (économiques, politiques, idéologiques parentales...) en 1983 ? Et nous, quelle école voulons-nous ?* »

Paul LE BOHEC

• Gabriella skribis :

« *Mi finis la tradution de "Diroj de Matoo" ; nun mi tajpas ĝin. Ĉu la Pedagoga Instituto uzos ĝin, mi ne scias, sed de mi multaj personoj petis ĝin legi. Interese ke oni komencas setti min, informiĝi pri la movado. Mi ne havas hejme telefonon, tiel oni vokas min, en la lornejo, aŭ la edzon en la laborejo. Malrapido la afero komencas disvastiĝi. La froŝan interesiĝon mi devas nun eluzi. Eble ankàŭ vi povas doni al mi konsilojn, kiel mi plu laboru. Ekzemple : astas problemo, kion mi forgesis demandi, se ni dezirus oficiale formi hungaran grupen (sekcion) de FIMEM aŭ ICEM, kaj oble niaj pedagogaj « oficejoj » konsentus, kiel kaj ni devas petition de Francie ?...* »

Gabriella a écrit :

« *J'ai terminé la traduction des « Dits de Mathieu » (à partir de la traduction du livre en Esperanto) ; maintenant je le tape. Est-ce que l'Institut Pédagogique l'utilisera, je ne sais pas, mais plusieurs personnes m'ont demandé à le lire. Il est intéressant que l'on me cherche pour se renseigner sur le mouvement. Je n'ai pas le téléphone, chez moi, aussi on m'appelle à l'école, ou mon mari sur son lieu de travail. Lentement l'affaire commence à prendre de l'ampleur. Maintenant je dois « tirer partie » de cet intérêt nouveau. Vous pouvez aussi me donner des conseils sur la façon de continuer mon travail, par exemple : il y a un problème que j'ai oublié. Si nous désirions organiser officiellement un groupe (ou une section) hongrois FIMEM ou ICEM, (et peut-être nos « instances » officielles y consentiraient, comment et où devons-nous demander cela en France ?...* »

L'ÉDUCATEUR 82-83 15 numéros + 5 dossiers BULLETIN D'ABONNEMENT

TARIF : France 159 F, étranger 229 FF pour les 20 parutions de l'année scolaire

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

souscrit un abonnement à L'Éducateur 82-83

Ci-joint règlement par :

Date :

Chèque postal à P.E.M.F. - C.C.P. Marseille 1145-30 D

Chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes

Signature :

à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Livres pour Enfants

• *Hop-là, le cheval et 23 autres histoires drôles*

Auteur : Heinrich Hannover.

Traduit de l'allemand par Cécile BON. Illustrations de Wilfried ZELLER-ZELLENBERG - Renard-Poche - École des loisirs.

Une bonne lectrice CE1 l'a gardé un mois sans le finir, l'a trouvé trop long à lire.

Ève, bonne lectrice CE2 a aimé certaines histoires : « Hop-là, le cheval », « Le dentiste puni » mais s'est « forcée » à le finir (trouvait que les histoires répètent trop souvent les mêmes phrases). Elle ne désire pas acheter ce livre.

• *Le lait de la lionne*

Auteur : J.-B. SINGER - Dessiné par Philippe FIX. *Enfantimages* - Gallimard.

— *Maîtresse, c'est un conte à lire tous ensemble. Tout seul c'est difficile à comprendre et trop long à lire.* (Lionel CE1, Luc CE2). Voici ce qu'ils ont compris de l'histoire.

« Il y a un monsieur gentil et un monsieur méchant. Ils font une "bataille". Le plus gentil finit par gagner mais il lui en faut du temps ! »

Suzette KAUFMANN

• *Chichais de la rue des Mauvestis*

de Nicole CIRAVEGNA - Bordas « Aux quatre coins du temps »

L'illustrateur de ce livre est le frère de l'auteur - COLLINE. Ses dessins, en noir et blanc, concrétisent les images que tisse l'histoire et les enfants se sont plu à reconnaître dans les illustrations chacun des personnages introduits par le texte.

Chichais - un garçon marseillais de dix ans - habite avec ses parents, sa grand-mère et son arrière-grand-mère. Au fil de ce court roman (moins de quatre vingt dix pages), il nous conte de façon très vivante, sa vie, à l'école et à la maison.

Cette histoire drôle, présentée comme un journal écrit par le héros, a été très vite lue par tous les enfants qui ont, au long des pages, découvert les habitudes de s'exprimer propres à une région, mais aussi retrouvé des êtres qui leur ressemblent.

C'est alors avec enthousiasme qu'ils ont accepté de mettre en scène ce livre, aidés de Josette la bibliothécaire et de Christiane, étudiante dans un IUT d'animation.

Ils ont alors fait une re-création de l'œuvre de N. Ciravegna, en inventant le scénario, en interprétant les différents personnages, en imaginant une mise en scène et des chansons, en cherchant des musiques en divers accessoires.

Il me paraît intéressant que ces enfants aient pu se mettre à la place des différents élèves présentés dans le texte : l'agité, le dormeur, l'apathique, l'heureux, l'amoureux de la maîtresse. J'ai noté leur joie d'être, pour un temps, l'enseignant qui sait, qui sévit aussi.

Pour ma part, je peux affirmer que la dramatisation de ce livre, tout en doublant le plaisir qu'avaient ressenti les enfants en le lisant, m'a aussi permis de mieux les connaître.

Je pense que ce texte qui présente une famille où on s'aime bien mais où le « dépêche-toi » est de règle, et une classe avec un maître-chronomètre, ne peut qu'avoir un impact sur de jeunes lecteurs.

Émilie FAURE

• *Les contes de la souris chauve*

de Roger RUDIGOZ - Joie de lire - École des Loisirs

Vingt-sept contes très courts (une demi-page à trois pages). Quelques-uns très faciles à lire. Certains contes m'ont beaucoup plu, d'autres un peu moins. Un avantage à ce livre : des enfants qui peinent en lecture et qui ont du mal à lire longtemps pourront s'essayer à lire les contes les plus courts qui parfois rappellent des comptines. Un avantage aussi pour les plus petits de maternelle : la possibilité de lire un texte in extenso plutôt que de raconter.

• *Le jardin d'Abdul Gasazi*

De Chris VAN ALLOBURG - Ecole des Loisirs.

Une histoire qui plaît aux enfants. Les illustrations pleine page au lavis avec un aspect retro sont aussi parlantes que le texte et plaisent aux

enfants. Un texte facile à lire en début de CE1 (la seule difficulté réside dans quelques noms propres) mais cela ne doit pas arrêter le jeune lecteur.

Cet album nous conte les aventures d'Alain aux prises avec un magicien (Abdul Gasazi) qui n'aime pas les chiens et les transforme en canards. Alain avait la garde du chien de Mademoiselle Esther et celui-ci ne trouve rien de mieux que de se réfugier chez Abdul Gasazi...

• *Colas et Nicolas*

Auteur : Pierre FERRAN - Illustrations : Ursula Fürst - École des loisirs.

Un livre déjà ancien (parution en 1976) mais que l'on a toujours envie de réouvrir.

Anne (8 ans) veut le garder parmi ses livres pour regarder les illustrations : celles du début où l'on fait connaissance avec les escargots, un peu plus loin lorsque Colas est découvert par un écolier et emporté à l'école, ensuite (p. 29) lorsque les deux escargots se retrouvent et « pleurent de joie » ou bien (p. 33) lorsqu'ils ont le mal de mer ou encore lorsqu'ils se trouvent nez à nez avec un crabe-tourteau ou une tortue-lyre, celles de la dernière page enfin.

Un livre pour nous convaincre que « le bonheur est tout près de nous, à quoi bon le chercher ailleurs... » (p. 47)

Un livre qui doit plaire à partir du cours moyen mais qui plaira aussi à des plus grands et dans lequel des jumeaux se retrouveront sûrement.

M.-Claude LORENZINO

Histoire bien construite, simple à comprendre, amusante et attendrissante mais fade.

Après plusieurs péripéties qu'ils ne comprennent pas et qu'ils subissent, deux escargots se retrouvent en Angleterre alors qu'ils étaient partis de leur village de Provence pour découvrir ce qui se passait derrière la colline.

Certains passages sont parfois implicites.

D'accès facile pour les lecteurs laborieux, ce livre est intéressant aussi pour les bons lecteurs par l'humour et les subtilités.

Beaucoup d'illustrations.

Nanou GRANGÉ

Mes élèves de CM2 ont découvert « *Colas et Nicolas* » alors qu'ils correspondaient avec l'auteur. Voici donc des extraits d'une lettre que les enfants avaient alors adressée à Pierre Ferran pour lui parler de son album : « Vous avez choisi, pour les escargots, des prénoms qui se ressemblent. On dirait des frères jumeaux. Quand on écoute le livre, on a même l'impression que Colas et Nicolas ne sont qu'un seul escargot. Pourtant, ils sont différents.

Le passage qui raconte l'arrivée de l'escargot en classe montre que le maître n'accepte pas d'être contredit, même quand il a tort. Il arrive beaucoup de malheurs à l'escargot qui n'est pas comme les autres.

Votre histoire fait parfois penser à un poème, comme lorsque vous racontez le menu des escargots - « il y avait des œillets à la rosée et des glaïeuls du jour ». Ces expressions nous rappellent aussi les menus affichés dans les restaurants.

Il y a beaucoup de murs dans ce conte, même des collines dans l'océan pour ces escargots qui cherchent le bonheur ».

Et voici la réponse de Pierre Ferran :

« Je puis vous dire que je n'ai pas trouvé les prénoms des escargots du premier coup. J'avais d'abord eu l'idée, pour faire remarquer que l'un des escargots possédait une bizarrerie rare, de l'appeler « Cocasse » et l'autre aurait été Colas, mais l'éditeur n'était pas content du titre. Alors j'ai pensé à Nicolas et pour faire remarquer que l'autre (quoique un peu différent) était presque son frère, vous l'avez bien senti, j'ai gardé Colas ».

Ce dialogue entre l'adulte créateur et ses lecteurs témoigne bien, selon moi, de l'intérêt de ce livre plein d'humour, mais aussi de la re-création de ce texte par les enfants, des problèmes enfin que pose l'édition face à la création.

J'ajouterai encore que ce conte me paraît convenir davantage à des élèves de 10-11 ans qu'à de plus jeunes.

Émilie FAURE

RECTIFICATIF

La critique « *Les mots d'Apijo* » parue dans L'Éducateur n° 4 (page 31) est à attribuer à Jacqueline ROUSSEAU et non à Monsieur POSLANIEC comme cela a été mentionné.

L'ÉCOLE SOUS SURVEILLANCE L'INSPECTION EN QUESTION

Parmi l'abondante littérature produite par notre Mouvement, le dernier-né ne sera guère cité par nos inspecteurs souvent soucieux on le sait de se référer à l'essence même de la pédagogie Freinet pour démontrer à quelque novice en la matière combien il fait fausse route.

L'école sous surveillance, édité par Syros dans la collection Contre-poison, a déjà été présenté dans L'Éducateur (cf. n° 4 p. 25). Nous publions aujourd'hui les impressions de lecture de notre amie Simone Heurtaux.

Parce qu'ils ont constaté à quel point l'inspection leur était inutile face aux difficultés de tous les jours,...

parce qu'ils ont constaté à quel point elle était infantilisante et sclérosante,

Parce qu'ils considèrent que sa nature même, fondée sur la hiérarchie, le centralisme, la norme, l'enseignant isolé, est étrangère à la démarche du changement.

Les personnels soussignés décident de participer à la contestation de l'inspection sous toutes ses formes... et demandent au ministre de l'Éducation d'ouvrir rapidement des négociations sur les modalités de sa suppression et sur les nouvelles conditions d'évaluation collective du travail des équipes éducatives.

Un collectif d'enseignants

Le temps est enfin venu de l'oppression cernée, de la lutte commencée.

Avec cet ouvrage s'ouvre enfin une brèche dans un système répressif centenaire, un encouragement à la résistance, une alternative possible.

Celui qui ne vient jamais incognito

En effet, toute la problématique du changement de l'école se heurte indiscutablement à la pierre d'achoppement de l'inspection.

Le discours généralement tenu par les enseignants à propos de l'inspection fait souvent apparaître la chose en elle-même comme un fait anodin, rare, un peu ennuyeux mais de toutes façons inéluctable, voire utile.

Il est vrai que la relation particulière et ponctuelle entre les deux individus : inspecteur et enseignant peut être courtoise et civile, se terminer par un rapport d'inspection relégué ensuite pour plusieurs années au fond d'un tiroir et sanctionné par une note dont il est de bon ton de la garder secrète et de dire qu'on s'en moque complètement.

Pendant la visite de l'inspecteur dans une classe, les choses peuvent aussi très bien se passer, et chaque enseignant peut avoir ses « trucs » pour que « ça marche » : une leçon toute préparée pour la circonstance,

l'aptitude à provoquer une bonne décharge d'adrénaline qui rende capable d'être brillant pendant une heure devant des élèves rendus particulièrement attentifs (voire cabotins) par la présence d'une personne étrangère venue manifestement les observer, les juger, parée de tous les accessoires d'autorité propres à faire sentir le sérieux de la circonstance : costume, cravate, serviette de cuir, ensemble strict et bon genre pour les dames...

Si, dans le primaire la visite de l'inspecteur est souvent impromptue, dans le second degré elle est attendue : les professeurs sont prévenus plusieurs jours auparavant. Les enfants savent alors que ce jour-là, il faudra qu'ils jouent un certain rôle...

Autre cas de figure : le rapport de force inspecteur-inspecté peut avoir été créé en faveur du second, celui-ci disposant soit d'une autorité et d'une aisance naturelles qui en imposent à son supérieur, soit d'un soutien logistique important : appartenance à un mouvement pédagogique militant, connaissance de ses droits, argumentation sans faille, référence aux textes officiels allant dans son sens...

L'enseignant peut alors recevoir un rapport d'inspection élogieux et gratifiant, ou bien à l'extrême ne plus recevoir du tout la visite de son inspecteur, et avancer dans sa carrière uniquement au barème et à l'aléatoire des promotions.

Rares sont les enseignants qui osent avouer que l'inspecteur leur fait peur, qu'ils se sentent mal à l'aise d'être observés et jugés pendant un moment de classe, qu'ils en rêvent de cette épreuve plusieurs nuits à l'avance, que jouer un rôle ne leur convient pas, que cette intrusion perturbe leurs prévisions de travail ou leur aisance de contact avec leur classe. La fébrilité qui règne dans la salle des professeurs d'un collège quand l'IPR est en visite dans l'établissement, les conciliabules interminables qui suivent ou qui précèdent le moment fatidique, les colères, les larmes cachées ou les dépressions qui surviennent parfois après l'inspection ou la lecture du rapport, tout cela n'est pas anodin et nous questionne.

Ces comportements, qui peuvent paraître disproportionnés à la cause, donnent pour le moins à penser que se vit dans l'inspection un rapport d'infantilisation, de mise en infériorité, de fragilisation, de jugement de valeur, non sur un travail, non sur un résultat, mais bien sur la personne dans son implication certes professionnelle, mais surtout relationnelle et affective, dans ce qu'elle a de plus important, son image d'elle-même.

Imaginons la réaction d'un enseignant dont le rapport mentionne que son travail est réel et important, que sa relation avec ses élèves est satisfaisante, et qui, arrivant à la conclusion, se voit attribuer le verdict suivant :

« Je doute que M. Y. ait la carrure intellectuelle suffisante pour mener cette expérience à bien, surtout livré à lui-même ».

Sous mille rapports : la norme

Il y aurait beaucoup à dire sur la « carrure intellectuelle » des inspecteurs. Quelle formation reçoivent-ils pour faire ce métier ?

Si encore un tel jugement émanait d'une personne ayant reçu une formation psychologique, étudié le fonctionnement des groupes, la



L'INSPECTION

Un jour, l'inspecteur et le directeur sont entrés en classe pendant qu'on corrigeait des exercices de grammaire.

L'inspecteur prend les cahiers d'un élève, discute avec madame. Madame était sévère avant que l'inspecteur ne soit là. Et tout à coup elle explique bien, va près des élèves gentiment pour leur expliquer. Avant elle avait jamais fait ça : enfin... si... quand même quelques rares fois.

Moi je trouve cela quand même un peu drôle, si madame était toujours comme quand l'inspecteur est là, j'aurais un peu moins peur d'elle et je l'aimerais beaucoup mieux.

... 10 ans

Extrait d'Éducation Populaire

pédagogie institutionnelle, une personne ouverte sur les recherches en éducation, qui aurait effectué des années de recherche didactique, qui travaillerait selon l'indispensable dialectique pratique/théorie, on pourrait alors en espérer un rapport humain d'une qualité différente, une attitude de participant, de conseiller, d'incitation à la recherche...

Il n'en est rien dans la plupart des cas. L'inspecteur est généralement un ancien enseignant ou un universitaire qui a passé quelques concours pour changer de job... et n'avoir plus affaire directement à des élèves.

Les deux premières parties du livre qui s'appuient de façon très sérieuse sur la lecture de 1 000 rapports d'inspection, prouvent à l'évidence, la carence de formation des inspecteurs pour ce qu'ils sont censés faire. Les extraits qui ont été choisis par les auteurs sont dramatiquement exempts de toute considération humaine et formative, tant au plan des enfants qu'au plan du maître.

Tout y parle de *norme* : ordre, sérieux, discipline, rigueur.

Tout passe au crible de la critique : les locaux (dont l'enseignant n'est pas généralement responsable), le mobilier, les sanitaires, l'état des enfants.

Tout se joue sur l'apparence : la tenue des registres, les traces écrites, la qualité grammaticale des interventions orales très ponctuelles des élèves (quelle parole réelle peuvent prendre 25 enfants qui ont à se partager une heure d'intervention avec le maître ou le professeur qui en monopolise la plus grande partie ?)

Le cours magistral est rarement contesté dans les rapports cités : les enseignants qui se sont sentis concernés par cet ouvrage étant justement ceux qui, ayant renoncé au cours magistral pour d'autres pratiques où les élèves participent activement à leur propre formation, n'ont à présenter à l'inspecteur qu'un moment pas forcément privilégié du tâtonnement quotidien de leur classe. L'acheminement vers l'autonomie, à l'apprentissage motivé des apprentissages n'est pas spectaculaire.

Le pouvoir de l'inspecteur

Les critères d'évaluation du travail de l'enseignant n'ont pas changé depuis le temps de Freinet, malgré un vernis de novation toléré et parfois encouragé par quelques inspecteurs qui veulent paraître sensibles au vent de modernisme qui s'est manifesté depuis 1968.

La partie III « *Le pouvoir de l'inspecteur* » nous fait découvrir dans le détail ce qui se cache derrière l'anodine apparition, une fois toutes les X années, du monsieur bien élevé qui vient faire une petite visite impromptue.

Les termes même dans lesquels sont rédigés les rapports sont déjà des éléments de pouvoir psychologique.

La note attribuée peut avoir, en dehors de sa portée psychologique (si vous avez 6/20, vous vous sentez un mauvais enseignant, si votre note « normale » par rapport au barème doit être 14), un impact décourageant (vous faites de la recherche, vous passez du temps de loisir en réunions pour confronter vos expériences, pour lire, vous informer, pour aménager votre classe et changer votre enseignement, alors que le train-train traditionnel bien rôlé du collègue le conduit à la promotion au choix).

Ajoutons le fait non négligeable que la différence de salaire est importante entre les échelons (...) et que la note compte beaucoup dans les demandes de mutation.

Mais là où le pouvoir de l'inspecteur devient particulièrement inadmissible, c'est lorsqu'il peut aider à conduire, sur simple délation d'enfants ou de parents, un enseignant à être muté d'office, envoyé en hôpital psychiatrique, voire même emprisonné. De semblables cas de répression sont cités avec précision dans cette troisième partie de l'ouvrage.

La lutte est engagée

De prise de conscience en prise de conscience, l'inspection pour qui veut innover est apparue comme l'obstacle intolérable.

Le rapport de Freinet, cité in-extenso, et la réponse qu'il fait à son inspecteur, est un magnifique exemple de résistance, d'argumentation et de contre-attaque.

Étant donné l'époque 1933, le contexte social et les suites données à l'affaire, nous ne pouvons encore maintenant qu'admirer le courage de l'homme qui a tenu tête, qui a cherché des appuis, organisé un mouvement et qui, acculé à l'impossible, a fini par créer sa propre école.

Le contexte a changé: les enseignants du Mouvement Freinet ont pour la plupart choisi de lutter dans l'école et de résister, de se battre.

Actions de guérillas, puis véritables stratégies, toutes les étapes d'une lutte à ses débuts sont retracées dans cette partie.

L'alternative. Pour une école populaire

Il va sans dire qu'on ne peut faire, au nom de la recherche pédagogique fut-ce dans le sens de l'épanouissement de l'enfant, « n'importe quoi n'importe comment ». Depuis toujours les enseignants de l'ICEM ont opté pour une solution de concertation permanente, d'établissement de projets, de recherche de critères d'évaluation de leur action.

Les équipes éducatives se mettent en place, des formes d'apprentissage différentes font leurs preuves, depuis longtemps déjà, des techniques permettant une véritable expression de l'enfant sont à la disposition des enseignants ; une autre conception de la société est à l'œuvre dans les communautés que constituent les groupes-classes, les enseignants, les parents, les éducateurs, les divers intervenants...

Une évaluation formative est en gestation pour remplacer l'évaluation normative qui a fait son temps et ses ravages.

Le changement de société en mai 81 par la majorité des Français passe obligatoirement par le changement de l'école. Il n'est pas de réelle coopération possible dans un système hiérarchique de norme et de répression. Il est, dans un contexte économique et social difficile pour tous et pour les jeunes en particulier, une autre formation, une autre éducation à définir, à mettre en œuvre. Depuis 50 ans, du chemin a été parcouru, sans avoir jamais été reconnu ni admis par les pouvoirs publics.

« Une autre voie est possible. Mais pour l'ouvrir, il faut aussi une autre vision des rapports entre l'école et la société ».

Dénoncée dans un style vigoureux et souvent sarcastique, analysée, argumentée et appuyée sur des textes authentiques, « L'École sous surveillance » fait prendre conscience au lecteur que rien ne va plus dans l'école des petits chefs et que des rapports nouveaux peuvent s'instituer dans un contexte de changement.



MARIANNE GROOTECLAES

Connaissez-vous les nouveaux outils I.C.E.M.-C.E.L. ?

A la conquête du système métrique

ATELIER MATHÉMATIQUE

20 livrets

Les livrets de cette série s'adressent aux enfants des classes élémentaires, à partir du CE2, dans le but de leur faire acquérir le sens pratique des systèmes de mesure.

C'est une prise de contact sensorielle des éléments mesurables de la vie environnante.

Ces livrets permettent aux enfants, partant des mesures naturelles, d'aboutir aux systèmes construits conventionnels.

Ce thème présente des difficultés sur plusieurs plans :

- prise de conscience d'une qualité particulière d'un objet (sa longueur, sa masse, son volume...);
- acceptation d'un médiateur de comparaison;
- passage à un élément unitaire reportable puis à un ensemble d'unités adaptées;
- association d'un nombre à la qualité mesurée qui devient alors quantité.

Ces difficultés vécues et surmontées, le système métrique conventionnel apparaîtra comme un ensemble de choix et de règles destiné à faciliter la communication et non comme une vérité intrinsèque.

Les enfants qui auront construit eux-mêmes des systèmes de mesure, passant naturellement par tous les stades de l'évolution, aborderont le système métrique décimal comme la phase finale de leur propre recherche. A la fois son principe de construction et les valeurs de ses unités s'en trouveront mieux intégrés.

En effet, la connaissance d'un système de mesure ne consiste pas seulement en l'apprentissage d'une terminologie, si approfondie soit-elle, mais exige en outre (et surtout) une résonance sur le plan sensoriel en liaison avec l'expression de la mesure.

La liste des matériels et matériaux favorisant la réalisation des travaux proposés est indiquée au dos de chaque livret.

Les thèmes :

1. LONGUEURS I - comparaisons
2. LONGUEURS II - unités de mesure
3. LONGUEURS III - système de mesure
4. LONGUEUR IV - mètre, centimètre
5. LONGUEURS V - mesures dans la cour
6. MASSES I - comparaisons
7. MASSES II - pesées
8. MASSES III - construction d'une balance
9. MASSES IV - balances automatiques
10. CAPACITÉS - comparaisons
11. AIRES I - comparaisons
12. AIRES II - unités de mesure
13. TEMPS I - horloge à eau
14. TEMPS II - les heures
15. TEMPS III - lecture de l'heure
16. MONNAIES I - les francs
17. MONNAIES II - francs et centimes
18. MONNAIES III - F et c, rendre la monnaie
19. VOLUMES I - comparaison
20. VOLUMES II - construction, unités

Conçus pour le travail individualisé, ces livrets présentent les avantages des autres outils programmés de la CEL* :

- autonomie de l'enfant,
- rythme personnel,
- soutien,
- responsabilisation
- valorisation de la lecture.

*Voir l'ensemble proposé pour le travail individualisé au catalogue CEL « outils ».



Les travaux proposés sont à considérer non comme un cours mais comme une base minimale sur le plan de la mesure. Nous tenons à souligner la richesse qu'apporte cette série dans toute classe.

AUTRES OUTILS DANS LES MÊMES SÉRIES

Fichiers d'orthographe

- Fichier A (1 à 100) fin du CP à CE2
- Fichier C (201 à 300) CE2 fort à CM2

Livrets programmés de mathématique

- Série A.0 : 20 livrets pour l'initiation aux mathématiques en même temps qu'au travail individualisé.
- Série B1 : 10 livrets - ensembles et relations
- Série B2 : 10 livrets - addition et soustraction
- Série C3 : 10 livrets - application linéaire
- Série C4 : 10 livrets - quantités et prix - longueurs et poids - distance et temps.

Fichiers de problèmes (autocorrectifs)

- Niveau B (CE1 fort - CE2)
- Niveau C (CE2 fort - CM1)
- Niveau D (CM1 fort - CM2)

Les fichiers d'orthographe (A, B, C) et de problèmes (B, C, D) sont livrés sous boîte plastique.

BON DE COMMANDE Atelier Mathématique

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

..... série de 20 livrets à 62 F la série.

A retourner avec le règlement à :
CEL BP 109 06322 Cannes la Bocca Cedex

Un lieu d'accueil pour aller en CLASSE VERTE

(printemps, automne)

Le Foyer rural de Yenne

73170 Yenne

Tél : (16.79) 36.85.70

Ce Foyer rural a déjà reçu une classe Freinet suisse
et tout le monde était content !

Communiqué par Marité BROISIN,
Collège Charles Dullin
73170 Yenne

On nous signale

LA MUSIQUE DE L'EAU

108 Instruments aquatiques à réaliser soi-même
par Jacques DUDON - Éditions Alternatives

Connaissez-vous l'aquaflûte, le springoviel, le tambour-oiseau, l'orgue de pluie, le synthétiseur aquatique ou encore le polycyclophone ? Ce sont quelques-uns des 108 instruments de musique imaginés et réalisés par Jacques Dudon.

Leur point commun : tous fonctionnent avec de l'eau, pour créer des musiques aux sonorités nouvelles, et aux résonances aquatiques.

Ce livre est avant tout dédié aux enfants. C'est à la suite de diverses animations musicales sur le thème de l'eau avec des enfants que l'auteur, en accordant et combinant quelques-uns des rares instruments traditionnels utilisant l'eau, puis en inventant lui-même plus d'une centaine d'instruments, a été amené à élaborer une musique à la fois simple, riche et vivante. Réalisés à partir de matériaux très courants, la plupart de ces instruments peuvent être facilement construits et joués par des enfants de tous âges. Schémas, plans et détails de construction en font un ouvrage pratique et pédagogique.

Mais la musique de l'eau n'est bien sûr pas seulement une musique enfantine. Aboutissements de nombreuses années de recherche acoustique, ce livre propose enfin, dans le domaine de la facture instrumentale, et à la frontière de l'art moderne tout à la fois, un nouveau style de lutherie, réconciliant paradoxalement les musiques synthétiques les plus actuelles.

L'auteur, Jacques Dudon, très célèbre dans les milieux musicaux, anime des stages pour enfants qui s'initient à la musique de l'eau à partir des instruments qu'ils construisent eux-mêmes.

Prix public : 69 F, expédition poste : 11 F (total : 80 F)

Région Parisienne - Animations ALPHA DU MARAIS 13, rue du Temple (4^e)

23.2.83 : documentation B.T.

23.3.83 : Maternelle

Pour tous contact s'adresser à :

André GIROIT
ICEM CEL

25-27, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris Tél. (1) 338.11.45

I.C.E.M. Pédagogie Freinet

Le module « Genèse de la Coopérative » vous propose un stage d'une semaine, le quatrième :
du lundi 4 juillet au 11 juillet 83,
à Aix-en-Provence

1^{er} niveau : DÉMARRER. Apprendre à utiliser l'apport des enfants, correspondre, imprimer, organiser...

2^e niveau : VOIR PLUS CLAIR. Les Techniques Freinet ont changé votre classe. L'auditorium devient chantier, lieu de bavardage, usine ou champ de foire. Des institutions seraient bien utiles. Vous aimeriez pouvoir en parler.

Intensif, éprouvant comme la classe, ce stage est organisé par des praticiens des Techniques Freinet et de la Pédagogie Institutionnelle à l'intention d'autres instituteurs/trices, maternelles, primaires, « spécial ».

Effectif limité à 32 : donc, dès maintenant, demander précisions, conditions d'admission, inscription de principe à :

Jean-Claude Colson
5, chemin de Saint Donat
13100 Aix-en-Provence

(enveloppe timbrée pour la réponse : merci !)



CINÉMACTION : Graine de cinéastes

Les éditions l'Harmattan 7, Rue de l'École Polytechnique - 75005 Paris, après avoir publié : Cinémas de l'émigration, au féminisme, d'avant-garde, des régions, du Maghreb, homosexuels, paysans, contre racisme, du tiers-monde... viennent d'éditer Graines de Cinéastes dans la revue CinémaAction n° 21-22 pour démontrer que l'audio-visuel n'est pas la propriété exclusive des cinéastes qui ont pignon sur rue et un accès facile aux grands media.

Graine de cinéastes : des jeunes à la caméra

Des enfants, des adolescents, pour leur plaisir, fabriquent des images en France et en Suisse. Ils sont aidés par des enseignants, des animateurs, des cinéastes qui ne cherchent pas à faire d'eux de futurs metteurs en scène, mais veulent leur permettre de conjuguer la lecture et l'écriture des images et de goûter au bonheur de créer. Les uns et les autres prennent la parole dans ce numéro qui comporte en outre plus de trois cents filmographies de réalisations effectuées par des jeunes en 16 mm, Super 8 et vidéo. Sauf exceptions, elles sont peu diffusées. Pourtant, maladroites ou belles, elles méritent d'être connues, car parfois les cinéastes en herbe s'y libèrent des stéréotypes pour faire entendre leur voix. Ne nous bouchons pas les oreilles.

Graine de cinéastes : outil de travail

Monique Martineau, Françoise Fontenelle et Claude Desimoni coordinateurs de ce dossier, donnent la parole aux jeunes qui avec force, honnêteté et lucidité exposent leurs difficultés et leurs réussites. Parole aux enseignants et aux animateurs : « Leurs vertèbres n'ignorent rien de la pesanteur des media légers, leurs nerfs sont accoutumés à supporter les lenteurs administratives, et leur cœur est plein d'amitiés nouées avec des enfants et des adolescents au fil des réalisations ». Parole aux cinéastes tel Pierre Prévert.

CinémaAction suscite la réflexion et la communication horizontale entre ceux qui innovent à la base car, depuis la retombée des luttes lycéennes et enseignantes, il n'existe plus de mouvement social susceptible d'être le vecteur de l'information comme c'est le cas pour les femmes, les immigrés, les paysans...

CinémaAction, avec la multiplicité des témoignages, contribue à l'information par les filmographies, les listes d'adresses et de publications.

Communiqué par Claude CURBALE